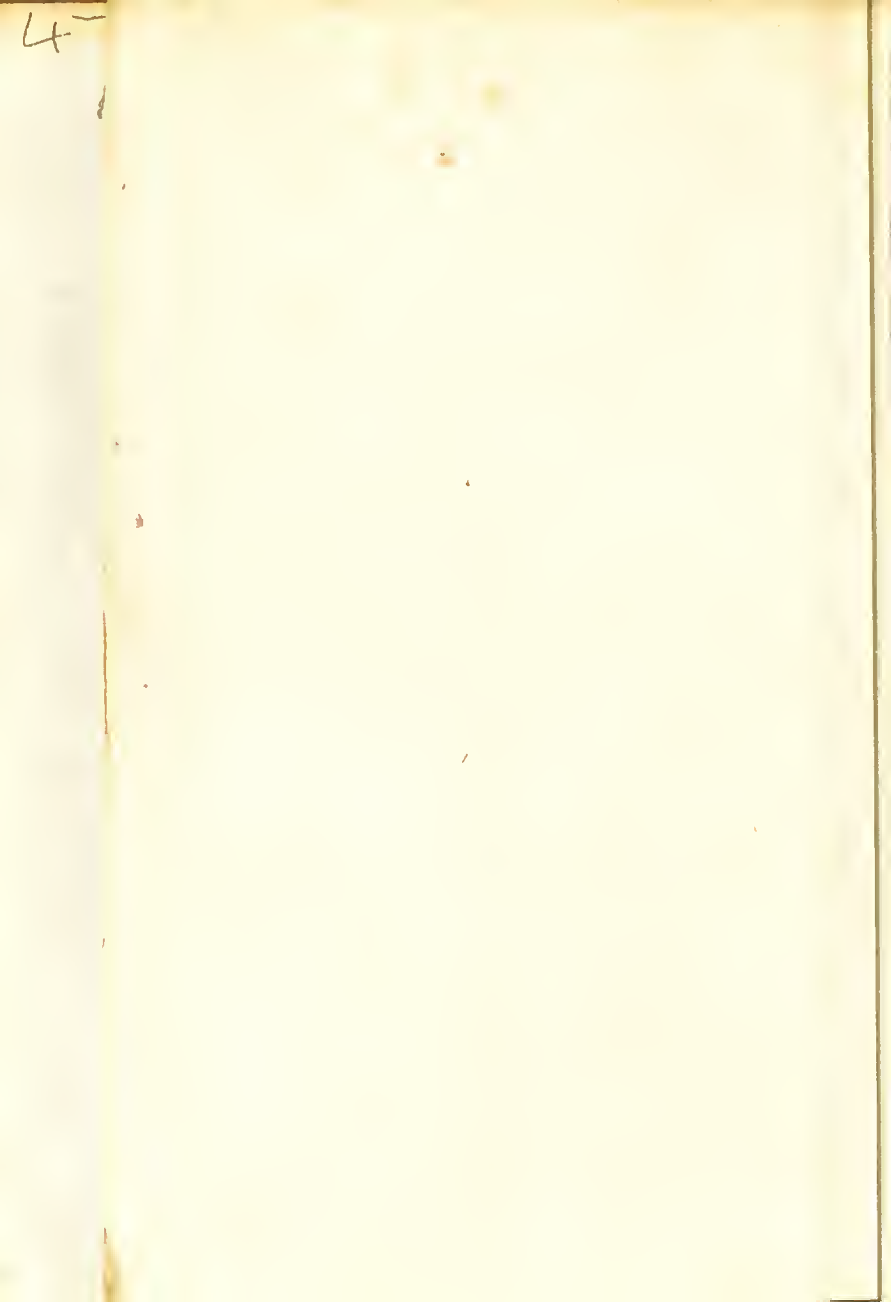




RÉPERTOIRE

DU

THÉATRE DE MADAME.

LE MÉDECIN DE DAMES.

VINGT-SEPTIÈME LIVRAISON.

PARIS.

BAUDOUIN FRÈRES, POLLET, ET BARBA,

RUE DE VAUGIRARD, N° 17,

RUE DU TEMPLE, N° 36, ET AU PALAIS-ROYAL.

1828.

RÉPERTOIRE
DU
THÉATRE DE MADAME.

LE

MÉDECIN DE DAMES,

COMÉDIE-VAUDEVILLE,

PAR MM. SCRIBE ET MÉLESVILLE;

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de Madame, par les comédiens ordinaires de Son Altesse Royale, le 17 décembre 1825.

PERSONNAGES.

M. de Ramsay, colonel.
M. Vermont, banquier.
Mme Vermont, sa femme.
Mme de Limeuil, leur nièce, jeune veuve.
Lolotte, cousine de madame de Limeuil.
Roselyn, médecin à la mode.
Mme de Cernay, } jeunes dames, amies de
Mme Raymond, } madame Vermont.
Un Domestique.

La scène se passe dans un château à six lieues de Paris.



LE
MÉDECIN DE DAMES,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

Le théâtre représente un salon élégamment meublé. Porte au fond; deux portes latérales sur le devant du théâtre. A droite et à gauche deux guéridons où se trouvent différens ouvrages de dames, tels que dentelles, broderies, canevas, etc., etc.

SCÈNE I.

M. DE RAMSAY, LOLOTTE.

LOLOTTE.

Comment, colonel, on se croit seule à se promener dans le parc, et l'on vous rencontre ainsi?

M. DE RAMSAY.

Comme propriétaire des environs, je venais faire à M. Vermont, votre oncle, une visite de voisinage.

LOLOTTE.

Je vais l'avertir; car mon oncle et ces dames sont à déjeuner.

M. DE RAMSAY.

Non.... ne vous donnez pas cette peine.... De toutes ces dames, mademoiselle Lolotte, il n'y en a pas une dont la société me paraisse plus agréable que la vôtre.

LOLOTTE.

Vraiment.... (*A part.*) Je devine; il a quelque chose à me demander.

M. DE RAMSAY.

Est-il vrai, comme on me l'a assuré, que madame de Limeuil, votre cousine, soit venue aussi passer quelques jours dans ce château?

LOLOTTE.

Oui, monsieur.

M. DE RAMSAY.

On dit qu'elle est souffrante ?

LOLOTTE.

Oui, monsieur; des nerfs, de la poitrine, du moins à ce que dit M. le docteur.

M. DE RAMSAY.

O ciel !... et elle ne reçoit pas ?

LOLOTTE.

Non, monsieur.

M. DE RAMSAY.

J'en suis désolé.... pour elle.... et pour moi; car je donne ce soir un bal où je comptais inviter ces dames. C'est pour cela que je venais.

LOLOTTE, *le regardant malignement.*

Non, colonel.... ce n'est pas pour cela.

M. DE RAMSAY.

Que voulez-vous dire? achevez, je vous prie.

LOLOTTE.

Monsieur le colonel, êtes-vous content de

Léon, mon cousin, qui est dans votre régiment?

M. DE RAMSAY.

Le petit Léon de Verneuil?

LOLOTTE.

Oui, monsieur.... sous-lieutenant de carabiniers, premier escadron, deuxième compagnie.... un joli garçon, n'est-il pas vrai?

M. DE RAMSAY.

Un enfant.... un étourdi.... mais excellent officier.

LOLOTTE.

AIR : *Ah! si madame me voyait.*

En êtes-vous bien satisfait?
Ah! dites-moi tout sans mystère.

M. DE RAMSAY.

Oui.... c'est un brave militaire.
Le dernier rapport le disait. (*bis.*)

LOLOTTE.

A-t-il toujours le même zèle?

M. DE RAMSAY.

Oui.... le rapport le disait bien.

LOLOTTE.

Est-il toujours tendre et fidèle ?

M. DE RAMSAY.

Ah ! le rapport n'en disait rien.

LOLOTTE.

Qui cst-ce qui les fait donc, les rapports ?

M. DE RAMSAY.

N'importe.... Mais Léon aura de l'avancement à la première promotion.

LOLOTTE.

Il serait possible !... Voilà tout ce que je voulais savoir ; et maintenant, colonel, comme je n'ai que ma parole, jc vous dirai un grand secret que moi seule ai découvert.

M. DE RAMSAY.

Parlcz vite.

LOLOTTE.

C'est qu'il y a quelqu'un ici qui adore cn secret madame dc Limeuil, ma cousine.

M. DE RAMSAY.

Ce serait vrai !... et qui donc ?

LOLOTTE.

Un jeune et beau militaire.... le colonel de mon cousin Léon.

M. DE RAMSAY.

O ciel !

LOLOTTE.

Oui, monsieur, vous-même !... personne ne s'en doutait, excepté moi; parce que, dans la société, on se méfie des pères ou des maris.... jamais des petites filles; et ce sont elles qui savent tout.... aussi ai-je vu tout de suite que vous aimiez ma cousine.

M. DE RAMSAY.

Silence !... hé bien, oui !... je donnerais pour elle ma vie et ma fortune.... Ce procès que j'avais contre elle, je l'ai perdu exprès pour l'enrichir.... il est vrai que j'ai été bien secondé par mon avocat, qui m'a servi sans le savoir.... enfin, je fais tout au monde pour plaire à madame de Limeuil, et parfois

j'ai cru avoir réussi.... mais depuis quelques jours elle est triste, rêveuse, mélancolique.... et tout en m'accueillant mieux que jamais, elle me prie de ne plus la voir.... Qu'est-ce que cela signifie ?

LOLOTTE.

Je crois m'en douter.... il y a contre vous, dans la maison, quelqu'un qui a un grand crédit.... un M. Roselyn, jeune docteur, plein de grâce et d'élégance, qui a de belles dents, le ton patelin, le sourire romantique.... en un mot, le *Dorat* de la Faculté ; car il a toujours dans sa poche le journal des modes, et fait ses ordonnances en madrigaux.

AIR : *Vos maris en Palestine.*

Sur papier rose ou de Chine
Il met ses ordres du jour,
Et parle de médecine
Comme l'on parle d'amour. (*bis.*)
Plus fin que ses camarades,
Jamais il ne risque rien ; (*bis.*)

Car il ne prend de malades,
Qu'autant qu'ils se portent bien.

M. DE RAMSAY.

Vous voulez plaisanter.

LOLOTTE.

Eh ! mon Dieu non.... excepté ma pauvre cousine de Limeuil, qui y va de franc jeu, en conscience, toutes les dames que je vois ici ne sont malades que pour leur plaisir.... Nous avons madame Raymond, la femme d'un receveur, qui a voulu nourrir pour faire ses volontés, parce que l'on ne contrarie jamais une femme qui nourrit.... nous avons madame de Cernay, la femme d'un négociant, qui prétend ne pouvoir marcher, pour que son mari lui donne une voiture.... L'une consulte le docteur sur M. Oscar son petit garçon.... l'autre, sur les moyens de bonifier son teint; et ma tante Vermont, la maîtresse de la maison, sur les moyens de maigrir.... vous jugez alors quel ascendant il a pris sur toutes ces dames.

M. DE RAMSAY.

Et qui vous a fait croire qu'il me nuise auprès de madame de Limeuil ?

LOLOTTE.

Je ne sais.... peut-être vos intérêts gênent-ils les siens !... car il se mêle de tout.... des querelles, des raccommodemens, de la vaccine, des baptêmes et des mariages.... c'est lui qui s'oppose au mien.

M. DE RAMSAY.

Vraiment !

LOLOTTE.

C'est une indignité.... il dit que je ne suis pas en âge de me marier.... Léon dit que si, et je croirais plutôt Léon.... Enfin, monsieur, c'est le docteur qui est l'ennemi commun; il faut donc ou le mettre de notre parti, ou le perdre.

M. DE RAMSAY.

A merveille.

LOLOTTE.

Le moment est favorable; car ces dames

sont pour quelques jours dans ce château, à six lieues de Paris, chez mon oncle Vermont, le banquier, qui ne pense qu'aux effets publics, et qui n'est jamais malade, lui, tant que le tiers consolidé se porte bien.... Le docteur ne peut quitter sa clientelle, et, pendant son absence, en nous entendant tous les deux, nous pourrions peut-être.... Mais, silence.... je crois qu'on sort de table.

M. DE RAMSAY.

Dieux! que de monde!... je m'en vais; je ne veux pas que cela me compte pour une visite; je vous prie seulement de vouloir bien remettre à madame de Limeuil cet album qu'elle m'avait prêté pour y tracer quelques dessins.

LOLOTTE.

Un album!

M. DE RAMSAY.

Je viendrai tantôt savoir ce qu'elle en pense.... Adieu, mademoiselle.... adieu, mon

aimable alliée.... je vous confie mes intérêts; et moi, de mon côté.... je penserai à Léon, je vous le promets. (*Il sort.*)

SCÈNE II.

LOLOTTE, M. et Mme VERMONT, Mme DE LIMEUIL, Mme DE CERNAY; Mme RAYMOND, *sortant de l'appartement à droite.*

CHOEUR DES DAMES.

AIR : *Dieu tout-puissant, par qui le comestible.*

Ah! quel bonheur l'aspect de la nature
Fait éprouver aux cœurs parisiens!
Les champs, les bois, les prés et la verdure
Sont les plus doux et les premiers des biens.

M. VERMONT, *un cure-dent à sa bouche.*

Quel déjeuner! et Madère et Champagne!
Pâtés truffés, et faisans, et perdrix!
Quels bons repas on fait à la campagne....

LOLOTTE.

Lorsque l'on fait tout venir de Paris.

ENSEMBLE.

LES DAMES, M. VERMONT.

LES DAMES.

Ah ! quel bonheur ! l'aspect de la nature
Est enchanteur, car il double le mien, etc.

M. VERMONT.

Pour l'appétit, l'aspect de la nature
Est enchanteur, car il double le mien;
J'estime peu les prés et la verdure;
Pour moi, la table est le souverain bien.

LOLOTTE, *à madame de Limeuil.*

Hé bien, cousine, comment vas-tu ?

Mme DE LIMEUIL.

Merci, cela va mieux.... on est si bien dans cette terre.... En vérité, mon oncle, vous avez fait là une acquisition superbe.

M. VERMONT.

Oui.... c'est pas mal, c'est campagne.... des arbres, des feuilles.... mais j'en ai là pour cinq cent mille francs, et avec cinq

cent mille francs je pourrais acheter du trois ou du cinq.... des actions de la Banque ou de la caisse hypothécaire.

Mme VERMONT.

Et le bonheur d'être propriétaire!

M. VERMONT.

La belle avance!... pour devenir un contribuable.... pour payer des impôts.... C'est bon pour des bourgeois, pour de petites gens, qui ne peuvent pas prêter à l'État.... alors c'est juste qu'ils lui donnent.... mais pour un capitaliste, c'est humiliant!

Mme VERMONT.

Laissez-moi donc tranquille....

M. VERMONT.

Oui, madame, c'est humiliant; et puis ça fait du tort, ça retire des fonds de la circulation; on a l'air de réaliser et de faire Charlemagne.... mais vous, cela vous est égal.... vous n'avez vu là-dedans que le bonheur d'être *Dame châtelaine*, et de pouvoir

dire *ma propriété!* et en effet, c'est bien la vôtre; pour ce que j'y viendrai.... le samedi, après la Bourse, et repartir le lundi matin.

Mme VERMONT.

C'est ce qui en fait le charme.... Le mari est à ses affaires, et la femme à ses occupations champêtres et particulières.... c'est pour cela que toutes les femmes d'agens de change ont des maisons de campagne.... mais moi, vous le savez bien, c'est un autre motif.... c'est le soin de ma santé. Le docteur m'avait ordonné l'air de la campagne.

M. VERMONT.

Oui.... une ordonnance qui me coûte cinq cent mille francs. Tenez, ne me parlez pas de votre docteur : vous êtes, à Paris, une vingtaine de femmes qui faites sa réputation et sa fortune. Un petit docteur à l'eau de rose.

Mme DE LIMEUIL.

Si l'on peut dire cela de M. Roselyn!

Mme VERMONT.

Un médecin à la mode, à qui rien n'est

impossible.... il m'a guérie de mes migraines.

Mme DE CERNAY.

Moi, de mes vapeurs.

Mme RAYMOND.

Et Oscar, de la coqueluche.

M. VERMONT.

C'est singulier, il n'a dans sa elientelle que de jeunes dames, de jeunes mères.... pour les maris, les frères et les oneles.... il paraît qu'il ne sait pas les guérir.

LOLOTTE.

Sans doute.... ce n'est pas son état, puisque c'est un médeein de dames.

M. VERMONT.

Air : *Tenez, moi, je suis un bon homme.*

On dit, voyez la calomnie,
Pour que ses soins soient assidus,
Qu'il faut être fraîche et jolie,
Et n'avoir que vingt aus au plus.

Mme VERMONT.

Une pareille impertinence
Vient des médisans et des sots.

LOLOTTE, *montrant madame Vermont.*

Et puis ma tante est là, je pense,
Pour faire tomber les propos.

M. VERMONT.

Ah çà, madame, vous n'avez pas oublié que nous dînons tous aujourd'hui chez le sous-préfet.

Mme VERMONT.

Ah mon Dieu non!... nous ne sortirons pas.... le docteur l'a bien défendu.

TOUTES LES DAMES.

Oh! oui, le docteur l'a défendu.

M. VERMONT.

C'est ça, venir à la campagne pour ne pas sortir du salon.... Alors, ma chère nièce, vous allez avoir la bonté d'écrire à notre amphitryon une lettre d'excuses.

Mme DE LIMEUIL.

Ah mon Dieu! mon oncle, je ne deman-

derais pas mieux, mais voici l'heure de mon bain, et le docteur l'a ordonné.

M. VERMONT.

Au diable le docteur et ses ordonnances!... il faudra que ce soit moi qui réponde.

Mme VERMONT.

Où est le mal?

M. VERMONT.

Le mal est.... que je n'aime pas à écrire.... parce que les lettres, ce n'est pas mon genre.... dès que je sors des chiffres, je ne m'y retrouve plus.

Mme VERMONT.

Ecrivez-la en chiffres.

M. VERMONT, *entrant dans le cabinet à droite.*

C'est cela; comme une note diplomatique.

Mme DE LIMEUIL.

Adieu, mesdames.

Mme VERMONT.

Adieu, ma toute belle.... est-ce que tu souffres?

Mme DE LIMEUIL

Oui, j'attends ma migraine.

TOUTES, *la reconduisant.*

Pauvre femme !

(*Au moment où madame de Limeuil va sortir, on entend le bruit d'une voiture.*)

Mme DE CERNAY, *s'approchant de la fenêtre.*

Mesdames, mesdames, écoutez donc.... le bruit d'une voiture.

Mme VERMONT, *à voix basse.*

C'est lui, je le parie.... il m'avait bien promis que s'il pouvait s'échapper....

TOUTES.

Qui donc ?

Mme VERMONT.

Le docteur.

Air du vaudeville de *l'Écu de six francs.*

ENSEMBLE.

TOUTES, LOLOTTE.

TOUTES.

Le docteur ! ô destin prospère !

LOLOTTE.

Le docteur ! ô destin contraire !
Pour notre projet c'est fini.

Mme DE CERNAY, *à madame Vermont.*

Ce n'est pas possible, ma chère,
Paris ne peut vivre sans lui.

Mme VERMONT.

Si vraiment.... Du moins aujourd'hui.
En été sa journée est franche;
Car la campagne a tant d'attraits,
Que les gens comme il faut, jamais
Ne sont malades le dimanche.

Mme VERMONT, Mme DE CERNAY
et Mme RAYMOND.

Courons vite à sa rencontre.

SCÈNE III.

LOLOTTE, Mme DE LIMEUIL.

LOLOTTE, *à madame de Limeuil qui va sortir.*

Ma cousine, vous ne lisez pas dans votre bain ?

Mme DE LIMEUIL.

Et pourquoi ?

LOLOTTE.

C'est que j'ai là un album qui pourrait vous distraire.

Mme DE LIMEUIL.

Un album !...

LOLOTTE.

Que m'a donné pour vous le colonel.

Mme DE LIMEUIL.

Ah ! oui, des esquisses.... des dessins.... Et pourquoi ne me l'avoir pas remis sur-le-champ ?

LOLOTTE.

J'attendais que l'on fût parti.... il y a des choses que l'on voit mieux quand on est seule. (*Madame de Limeuil a ouvert l'album, et a pris une lettre qu'elle décachette.*) (*A part.*) Je l'aurais parié.... (*Haut, à madame de Limeuil.*) Il paraît, ma cousine, que dans cet album il y a de l'écriture.

Mme DE LIMEUIL.

Oui.... (*A part.*) Une lettre de son oncle....

on veut le forcer à se marier.... ah ! voilà ce que je craignais.... on demande sa réponse sur-le-champ... et il attend la mienne... Ah ! je suis bien malheureuse !

LOLOTTE.

Ma cousine, le colonel a dit que tantôt il viendrait savoir ce que vous pensez de son album.

Mme DE LIMEUIL.

C'est bien, c'est bien.... je lui dirai.... je répondrai.... On vient.... ah ! j'ai besoin d'être seule.

(*Elle entre dans l'appartement à gauche.*)

SCÈNE IV.

LOLOTTE ; ROSELYN, *entrant par le fond, entouré de toutes les* DAMES.

AIR : *Valse de Robin des Bois.*

COEUR DES DAMES.

Qu'il est aimable !
C'est adorable....

Un trait semblable
Sera cité;
Et sa présence
Nous rend d'avance
Et l'espérance
Et la santé.

ROSELYN, *à madame de Cernay.*

Combien j'admire
Ce doux sourire!
(A madame Vermont.)
Que votre empire
A de douceur!
(A madame Raymond.)
Vermeille rose,
A peine éclose,
A, je suppose,
Moins de fraîcheur.

TOUTES LES DAMES.

Qu'il est aimable, etc., etc.

ROSELYN.

Bonjour, bonjour.... j'ai cru que je n'arriverais jamais.... je ne peux pas suffire....

et pour échapper à deux ou trois belles clientes, j'ai été obligé de partir incognito.... ainsi ne me trahissez pas.

M RAYMOND.

Incognito.... un médecin incognito.... c'est délicieux !

ROSELYN.

Oui.... ça a quelque chose de mystérieux.... on se croirait en bonne fortune.... si on n'y était pas toujours, mesdames, quand on vient pour vous voir. (*A madame Vermont.*) Mais je vous fais compliment.... vous avez ici une situation charmante..... d'abord, c'est très sain.... c'est beaucoup.... quelle différence avec votre hôtel de la rue de Provence ! où l'air est chargé d'azote.

Mme DE CERNAY.

Qu'il est savant !

ROSELYN.

Moi ! du tout.... au contraire.

Air de *la Sentinelle.*

Il le fallait jadis, mais maintenant
Nous avons fait bien des métamorphoses....
Il faut, sous peine ici d'être pédant,
Cacher toujours le savoir sous les roses.
Sur les livres pourquoi pâlir ?
Le seul instinct et me guide, et m'éclaire.
Et sans chercher à l'acquérir,
Moi j'ai trouvé l'art de guérir,
Comme vous trouvez l'art de plaire.

M. VERMONT, *sortant du cabinet une lettre à la main.*

Ce qui me rassure du moins, c'est qu'ici à la campagne, nous serons à l'abri du docteur.

ROSELYN.

Pardon.... je n'avais pas vu le maître de la maison, cet excellent M. Vermont.

M. VERMONT, *étonné.*

Parbleu ! celui-là est trop fort!... pas de congé, même le dimanche ! (*Il s'assied auprès de la table.*) Votre serviteur, monsieur.

ROSELYN.

Votre irritation d'estomac n'a pas eu de suites?

M. VERMONT.

Non, monsieur.

ROSELYN.

Ces banquiers sont intraitables!

M. VERMONT.

Qu'est-ce que c'est, monsieur?

ROSELYN.

Je dis qu'on ne peut pas vous traiter.... que vous avez une santé de fer.

(*Il tourne le dos à M. Vermont, et va causer bas avec madame Raymond.*)

Mme VERMONT, *allant à son mari.*

Faites-lui donc politesse.

M. VERMONT.

Apprenez que je ne flatte personne.... je suis indépendant.... je suis chez moi.... (*il se lève*) et vous allez voir....

ROSELYN, *à madame Raymond.*

Je vous remercie.... elle va beaucoup mieux.

Mme DE CERNAY.

Qui donc?

ROSELYN.

Une de mes clientes.... la femme du grand banquier.... celui qui est chargé de l'emprunt.

M. VERMONT, *vivement.*

De l'emprunt.... il y en aura donc un?... pourrait-on y entrer?... à quelle époque?... à quelles conditions?... savez-vous tout cela?

ROSELYN.

Certainement.... est-ce qu'on a rien de caché pour son médecin?

M. VERMONT.

Comme ça se rencontre!... moi qui voulais en prendre.... docteur, une partie de billard.

ROSELYN.

Je vous remercie.... après déjeuner.

Mme VERMONT.

Comment! est-ce que vous n'avez pas déjeuné?

ROSELYN.

Non vraiment.... est-ce que j'ai le temps!

Mme DE CERNAY.

Il serait possible!... mais voilà qui est affreux!

Mme RAYMOND.

C'est horrible à imaginer!

Mme VERMONT.

Ce pauvre docteur!

LOLOTTE.

Il n'a pas déjeuné!

Mme VERMONT.

Amanda!... Dubois!... Lafleur!... (*A M. Vermont.*) Mais voyez donc, monsieur, appelez vos gens.

M. VERMONT.

Eh! parbleu!... j'y vais moi-même.... nous avons là cette hure de sanglier....

ROSELYN.

Y pensez-vous!... il y aurait de quoi me

donner une gastrite.... je sucerai une aile de poulet.... une cuisse de faisan.... ce qu'il y aura; mais ici dans le salon, pour ne pas quitter ces dames.

M. VERMONT.

Je vais vous envoyer ce qu'il faut.... et puis je vous attendrai au billard.

(*Il sort par le fond.*)

SCÈNE V.

Les Précédens, excepté M. VERMONT.

ROSELYN.

Mais, dites-moi.... je ne vois pas votre charmante nièce, madame de Limeuil?

LOLOTTE, *à part.*

J'étais bien étonnée qu'il n'en eût pas encore parlé. (*Haut.*) Monsieur le docteur, selon l'ordonnance, elle est malade dans son appartement.

ROSELYN.

Une poitrine si délicate, qui exige tant

de ménagemens !... (*A madame de Cernay.*) Et vous, belle dame.... vos vapeurs?

Mme DE CERNAY.

Je les ai toujours.... mon mari ne veut pas me donner voiture.

ROSELYN.

C'est affreux!... car enfin la santé avant tout.... j'en parlerai, et dès demain vous aurez une bonne berline.

Mme DE CERNAY.

J'aimerais mieux un landau.

ROSELYN.

A la bonne heure.... je dirai un landau.

(*Pendant ce temps, un domestique en livrée a placé sur un guéridon plusieurs plats et un couvert.*)

Mme VERMONT.

Allons, venez déjeuner.

(*Les femmes entourent le docteur, et le conduisent à la table; il s'assied au milieu d'elles; Lolotte est seule sur le devant de la scène.*)

ENSEMBLE.

AIR : *C'est moi, c'est moi, etc.* (de *Léocadie.*)

TOUTES LES DAMES.

C'est moi qui veux le servir ;
Pour uous quel bonheur ! quel plaisir !
Oui, c'est moi, cher docteur, qui dois, en vérité,
Servir la Faculté.

LOLOTTE.

Vraiment il se fait servir ;
L'état de docteur est uu vrai plaisir ;
C'est charmant, en vérité,
D'être ainsi de la Faculté.

ROSELYN.

C'est moi qui dois vous servir ;
D'honneur, tant de soins me feront rougir !
Quel bonheur ! je dois, eu vérité,
Tomber aux pieds de la beauté.

LOLOTTE, *à part, pendant que l'on sert Roselyn.*

Que de frais ! que de préveuanee !
Jamais on n'eut tant de bonté....

Oui, renonçant à la fierté,
Pour lui seul, hélas! on dépense
Soins, et douceur, et complaisance;
Puis quand vient le mari,
Ces dames n'ont plus rien pour lui.

TOUTES LES DAMES.

C'est moi, c'est moi, etc., etc.

LOLOTTE.

Vraiment il se fait servir, etc., etc.

ROSELYN.

C'est moi, etc., etc.

ROSELYN.

Un vin excellent; car il est très léger.... je vous en demanderai encore un peu.

Mme RAYMOND, *lui versant.*

Docteur, je suis inquiète sur Oscar, mon fils.

ROSELYN.

Si vous allez vous tourmenter.... c'est très mauvais pour une nourrice.... il faut vous distraire, vous amuser.... du reste,

pour le petit bonhomme, de l'eau de gomme.... de la diète.... beaucoup de diète.... Je vous demanderai encore une aile.... (*A madame Vermont.*) Vous, belle dame, toujours le même régime.... et quant à cette jeune et jolie enfant.... (*Montrant Lolotte.*)

LOLOTTE.

Moi, monsieur, je ne suis pas malade.

ROSELYN.

C'est pour cela.

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Pour conserver cette jeunesse,
Cette fraîcheur, ces traits charmans,
(*à madame Vermont*)
Point d'hymen; que rien ne nous presse,
Du moins encor deux ou trois ans....

LOLOTTE, *à part.*

Il faut même, sans qu'on y pense,
Subir sa consultation;
Et voilà ce pauvre Léon
Compris aussi dans l'ordonnance.

SCÈNE VI.

Les Précédens, un Domestique.

LE DOMESTIQUE.

Monsieur le colonel de Ramsay demande à présenter ses hommages à ces dames.

Mme VERMONT.

Ce jeune militaire, qui est notre voisin de campagne?

Mme RAYMOND.

Qui a une si belle fortune?

LOLOTTE.

Mieux que cela.... qui est le colonel de Léon.

Mme VERMONT.

Lolotte.... je vous ai priée de ne plus parler de Léon.... un petit fat.... un étourdi qui me fait sans cesse des complimens sur ma santé, et me répète toujours que j'engraisse.

LOLOTTE.

Dame ! c'est facile à voir.

Mme VERMONT.

Alors, c'est inutile à dire. Quant au colonel.... nous allons le recevoir au salon.... venez mesdames. (*Elles sortent.*)

ROSELYN.

Attendez donc que je vous donne la main.

LE DOMESTIQUE, *l'arrêtant.*

Monsieur, madame de Limeuil vient de sortir du bain, et comme elle a appris l'arrivée de monsieur le docteur, elle va descendre.

ROSELYN.

C'est différent.... je ne souffrirai pas.... je vais au-devant d'elle, lui offrir mon bras.... (*A Lolotte.*) Adieu, adieu, petite.

(*Il entre dans l'appartement à gauche.*)

SCÈNE VII.

LOLOTTE, *seule.*

Il faut avouer que la Faculté a bien des priviléges.... se présenter ainsi le matin dans la chambre de ma cousine.... le colonel n'oserait pas.... mais lui....

AIR : *Comme il m'aimait.*

C'est le docteur, (*bis.*)
Son pouvoir tient de la magie,
C'est le docteur ; (*bis.*)
Il peut, grâce à ce nom flatteur,
Sans façon, sans cérémonie,
Être admis chez femme jolie;
C'est le docteur. (*bis.*)

2e COUPLET.

C'est le docteur, (*bis.*)
Chacun et l'accueille et l'admire ;
L'époux même le plus grondeur,
Et de la plus jalouse humeur,

Sans crainte, sans bruit se retire;
Car sa femme vient de lui dire :
C'est le docteur. (*bis.*)

(*Regardant à gauche.*)

Je le vois venir de ce côté, donnant le bras à sa jolie malade, qui se penche négligemment sur lui, et ils causent à demi-voix... qu'est-ce qu'ils peuvent se dire?... je vous le demande? Ah mon Dieu! les voilà.

SCÈNE VIII.

ROSELYN, Mme DE LIMEUIL, LOLOTTE.

ROSELYN.

Je vous assure qu'un tour de jardin vous fera du bien.

Mme DE LIMEUIL.

Cela se peut.... mais je n'en aurais pas la force.... car pour être venue de mon appartement jusqu'ici, je me sens d'une faiblesse....

ROSELYN.

Asseyez-vous, et reposons-nous un instant. (*Il fait asseoir madame de Limeuil, et s'assied à côté d'elle.*)

Mme DE LIMEUIL.

Lolotte, laissez-nous.

LOLOTTE, *à part.*

C'est ennuyeux, on me renvoie toujours quand il arrive.... Les laisser en tête-à-tête.... passe encore si c'était le colonel.

(*Elle sort par le fond.*)

ROSELYN.

Cette faiblesse est l'effet du bain... Voyons s'il y a de la fièvre.... (*Lui prenant la main.*) On voit le sang circuler à travers cette peau si blanche et si fine.

Mme DE LIMEUIL.

Mon Dieu! docteur.... comme votre main tremble!...

ROSELYN.

Je craignais qu'il n'y eût de l'agitation.... elle est calmée.

Mme DE LIMEUIL.

Hé mais !... comme vous me serrez la main.... prenez garde, vous me faites mal.

ROSELYN.

Pardon, je voulais voir.... Oui, la peau est exeellente.... et les yeux?

Air de *Céline*.

Uu seul iustant, je vous eu prie,
Tournez vers moi ces yeux charmans;
Quoique pleins de mélancolie,
Comme ils sont doux et séduisans!

Mme DE LIMEUIL.

Sont-ils mieux?... pour moi, je l'iguore.

ROSELYN.

Oui, madame, j'ai quelque espoir;
Mais je n'y trouve pas encore
Tout ce que je voudrais y voir.

Et les palpitations.... dont vous vous plaigniez l'autre jour?

Mme DE LIMEUIL.

Je souffre moins.

ROSELYN.

Sont-elles aussi fréquentes qu'hier?

Mme DE LIMEUIL.

Cela va mieux.... je vous remercie.... parlons plutôt d'autre chose; car je ne puis m'empêcher de penser à ce que vous disiez il y a quelque temps.... Quoi, docteur!... vous croyez que réellement....

ROSELYN.

Oui, madame.... c'est mon opinion.... après cela, je peux me tromper; et si vous voulez que nous ayons une consultation?

Mme DE LIMEUIL.

Y pensez-vous? m'en préserve le ciel! et cependant, savez-vous que c'est bien terrible de ne pouvoir se remarier.... sans mourir.

ROSELYN.

Du moins d'ici à quelque temps.... et après tout, un veuvage de deux ou trois

années est-il donc une chose si terrible.... surtout lorsque l'on est, comme vous, jeune, aimable et riche, entourée d'adorateurs.... Il est beaucoup de dames qui feraient, par coquetterie, ce que je vous conseille par raison.

Mme DE LIMEUIL.

Je le sais bien.... aussi, ce n'est pas pour moi.... mais que répondre aux instances de ma famille, de mes amis. (*A part.*) Ce pauvre colonel!

ROSELYN.

Je n'ignore point que de tous les côtés de nombreux partis se présentent; mais vous êtes maîtresse de votre choix, et rien ne vous oblige à vous prononcer. (*Avec hésitation.*) Si vous aimiez quelqu'un, je comprends ce qu'une pareille situation aurait de cruel.... mais votre cœur est tout-à-fait libre.... du moins vous me l'avez assuré.

Mme DE LIMEUIL.

Oui, monsieur.... (*A part.*) Par exemple, je ne suis pas obligée de dire cela à mon mé-

decin.... (*Haut.*) Il n'en est pas moins vrai que, d'après votre ordonnance, me voilà condamnée au célibat.... et n'eût-on aucune idée de mariage, cela seul est capable d'en donner. Cependant, je ne me soucie point de mourir à vingt ans.... mais d'un autre côté, d'ici à trois ans, sait-on ce qui peut arriver?... je n'ai qu'à ne plus être jolie.... on n'a qu'à ne plus m'aimer.

ROSELYN.

Est-ce possible?

Mme DE LIMEUIL.

Hé oui, monsieur.... si l'on s'impatiente; si on fait un autre choix.... vous autres docteurs, vous ne comprenez pas tout cela : vous ne pensez qu'à vos livres et à la science.

ROSELYN.

Nous, madame! quelle est votre erreur! qui peut vous faire croire que nous soyons insensibles? nous, dont le cœur s'ouvre à chaque instant aux émotions les plus douces et les plus cruelles.... Et comment, en effet,

ne pas céder à l'intérêt le plus tendre.... quand on voit la beauté souffrante réclamer nos soins?... et lorsque, grâce à nous, ces yeux languissans ont retrouvé leur éclat.... quand ces traits charmans ont repris leur fraîcheur et leur coloris.... on se dit : c'est par moi qu'elle respire.... c'est à moi qu'elle doit tant de grâces, et tant d'attraits.... et nouveau Pygmalion, on adore son ouvrage.

Mme DE LIMEUIL, *souriant.*

Hé quoi! vraiment, docteur!...

M. DE RAMSAY, *en dehors.*

Il faut absolument que je lui parle.

Mme DE LIMEUIL, *se levant.*

Le colonel!

ROSELYN, *de même.*

Un colonel!

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, M. DE RAMSAY.

M. DE RAMSAY, *à part, en entrant.*

C'est lui, c'est notre docteur.... (*Haut à madame de Limeuil.*) Je viens, madame, d'inviter votre tante et ces dames à vouloir bien passer la soirée chez moi.... elles ont daigné accepter. Puis-je espérer que vous voudrez bien les accompagner ?

ROSELYN.

Pardon, monsieur, est-ce un bal, une soirée agitée ?

M. DE RAMSAY.

Que vous importe ?

ROSELYN.

Il m'importe que madame ne peut pas accepter.... je ne peux pas me permettre....

M. DE RAMSAY, *à madame de Limeuil.*

Comment, monsieur ? et....

ROSELYN.

Ah! j'en suis désolé.... mais je suis inflexible.... Je ne suis pas de ces docteurs complaisans, qui transigent avec leur devoir.... je déclare qu'une seule contredanse vous ferait un mal affreux.... mais je dis affreux.

Mme DE LIMEUIL.

Hé bien, docteur, rassurez-vous.... (*A M. de Ramsay.*) J'irai.... (*à Roselyn*) mais je ne danserai pas.

ROSELYN.

C'est égal.... voilà une imprudence....

M. DE RAMSAY.

Dont je suis responsable; et c'est moi seul que l'on accusera.... (*A madame de Limeuil.*) J'aurais voulu aussi vous parler sur un sujet important.... un sujet qui vous concerne. (*Regardant Roselyn.*) Allons, il ne s'en ira pas.

(*Il va pour parler à madame de Limeuil.*)

ROSELYN, *prenant la parole, et l'interrompant.*

Si c'est quelque chose de sérieux.... je vous engage à remettre à un autre moment; car nous avons la tête bien faible.

M. DE RAMSAY.

Il suffit, monsieur.... je sais ce que j'ai à faire.

ROSELYN.

Ah ! si la santé de madame vous est indifférente.... je n'ai plus rien à dire.

M. DE RAMSAY, *avec impatience.*

Hé, monsieur !...

Mme DE LIMEUIL.

Colonel....

M. DE RAMSAY.

Madame sait bien que je ne viens lui demander qu'un mot.... un seul mot.

ROSELYN.

Et moi, je défends à madame de parler davantage.

M. DE RAMSAY.

Parbleu, celui-là est trop fort !

ROSELYN.

Oui, monsieur, c'est comme eela.... voilà comme on se fatigue la poitrine.... (*Il tire de sa poche une boîte de gomme qu'il offre à madame de Limeuil.*) J'ordonne le silence.... le silenee le plus absolu.

M. DE RAMSAY, *à voix basse à Roselyn.*

Hé bien, monsieur.... si je ne puis m'adresser à madame.... c'est à vous que je parlerai.

ROSELYN, *d'un air gracieux.*

A moi?... vous auriez quelque chose à me eommuniquer?

M. DE RAMSAY, *bas.*

J'ai à vous dire, monsieur, que nous nous expliquerons ailleurs qu'ici.

ROSELYN, *en plaisantant et élevant la voix.*

Qu'est-ce que c'est, monsieur?... est-ee un défi?... Est-ee que vous avez envie de me tuer?... tuer un médeein!... mais ee serait le monde renversé.

Mme DE LIMEUIL.

Quoi! colonel?...

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS; LOLOTTE, *qui a entendu les derniers mots, accourant.*

LOLOTTE.

Monsieur le docteur.... monsieur le docteur....

ROSELYN.

Hé bien !... qu'y a-t-il ?

LOLOTTE, *hésitant.*

Il y a.... il y a que madame de Cernay a une attaque de nerfs, et qu'on vous appelle de tous côtés.

ROSELYN.

Une attaque de nerfs ! et pourquoi donc ?

LOLOTTE.

Pourquoi ?... est-ce qu'on le sait jamais ?... Peut-être parce que vous êtes ici, et qu'elle aura voulu profiter de l'occasion.

ROSELYN.

J'y vais.... j'y vais.... (*à madame de Limeuil*) et je reviens dans l'instant.

LOLOTTE.

Mais allez donc, docteur, allez donc.... ou elle sera obligée de revenir toute seule.... et alors ce n'était pas la peine de se trouver mal.... (*Bas à M. de Ramsay.*) J'ai éloigné le docteur, profitez du moment.

(*Roselyn sort par le fond, et Lolotte entre dans l'appartement à droite.*)

SCÈNE XI.

M. DE RAMSAY, Mme DE LIMEUIL.

M. DE RAMSAY, *regardant sortir Roselyn.*

C'est bien heureux.... j'ai cru qu'il n'y aurait pas moyen de vous parler un instant.

Mme DE LIMEUIL.

Je vous ferai observer, colonel, que votre conduite et votre vivacité sont bien étranges.

M. DE RAMSAY.

Moi, madame, je les trouve fort naturelles, quand de cet entretien dépend le bonheur de ma vie.... Un oncle à qui je dois

ma fortune et mon avancement, et qui depuis long-temps me pressait de me marier, m'offre aujourd'hui sa fille unique, une jeune personne charmante.... Que lui répondre?

Mme DE LIMEUIL, *émue.*

Vous hésitez!

M. DE RAMSAY.

Je refuserais à l'instant même, et sans regret, si j'étais sûr d'être aimé de vous.

Mme DE LIMEUIL, *tendrement.*

Ai-je besoin de vous le dire?

M. DE RAMSAY.

Ah! je n'hésite plus.

AIR : *Elle fut heureuse au village.*

D'un oncle bravaut le courroux,
Je vais lui dire sans mystère
Que vous m'acceptez pour époux.

Mme DE LIMEUIL.

O ciel! monsieur, qu'allez-vous faire?

M. DE RAMSAY.

Oh ! sa fureur d'abord éclatera
En voyant que je le refuse;
Mais je suis sûr qu'il me pardonnera
(*la montrant*)
Sitôt qu'il verra mon excuse.

Mme DE LIMEUIL.

Il ne la verra pas, car je ne puis être à vous.

M. DE RAMSAY.

Que me dites-vous !... et quel est le motif d'un pareil procédé ?

Mme DE LIMEUIL.

Je ne peux m'expliquer ; mais sachez seulement que je vous aime ; que je n'aime que vous.... et que si vous en épousez une autre, rien ne pourra me consoler de votre perte.

M. DE RAMSAY.

Est-ce un jeu que vous vous faites de ma douleur ?... Hé bien ! madame, vous serez satisfaite.... caprice ou fantaisie, je m'y sou-

mettrai, et si c'est là le seul moyen de vous prouver mon amour, je me brouille avec mon oncle, avec toute ma famille.... demain je pars pour mon régiment, et je me fais tuer. Rappelez-vous, madame, que c'est pour vous seule que j'aurai perdu la vie.

(*Il s'éloigne.*)

Mme DE LIMEUIL, *le retenant.*

Que dit-il? perdre la vie!... s'il en est ainsi, il vaut mieux que ce soit moi.

M. DE RAMSAY.

Que voulez-vous dire?

Mme DE LIMEUIL.

Que c'est là mon sort; vous auriez dû peut-être avoir pitié de ma faiblesse, et respecter mon secret.... mais vous douteriez de mon amour.... voici ma main, je suis prête à vous épouser.

M. DE RAMSAY.

Et je pourrais consentir!... je ne pars plus.... je ne me marierai jamais.... je resterai auprès de vous.... j'y resterai tou-

jours.... mais je suis le plus malheureux des hommes.

Mme DE LIMEUIL.

Le plus malheureux !... et cependant je vous aime, et je vous le dis.

M. DE RAMSAY.

Oui.... vous avez raison.

Mme DE LIMEUIL, *lui tendant la main.*

A ce soir.

M. DE RAMSAY.

Vous viendrez....

Mme DE LIMEUIL.

Oui, mon ami; oui, je serai heureuse de me trouver chez vous.... à ce bal.

M. DE RAMSAY.

Et vous ne danserez pas....

Mme DE LIMEUIL.

Non.... mais tant mieux !... je me persuaderai que je suis la maîtresse de la maison, et que j'en fais les honneurs.

M. DE RAMSAY.

Mais du moins.. .

AIR : *Ses yeux disaient tout le contraire.*

Jurez-moi qu'un autre jamais
N'aura cette main qui m'est chère.

Mme DE LIMEUIL.

Ah ! d'avance je le promets,
Et par mon amitié j'espère
Adoucir au moins ce refus ;
Oui, s'il le faut, en récompense,
Je veux vous aimer deux fois plus
Pour que vous preniez patience.

Elle entre dans l'appartement à gauche ; M. de Ramsay la conduit jusqu'à la porte, et madame de Limeuil lui dit, en le quittant :

A ce soir.

SCÈNE XII.

M. DE RAMSAY, puis LOLOTTE.

LOLOTTE, *sortant de l'appartement à droite.*

Hé bien ! elle s'éloigne....

M. DE RAMSAY.

Je suis le plus heureux et le plus misé-

rable des hommes.... elle m'aime.... elle me l'avoue.... et elle ne peut être à moi.

LOLOTTE.

Je le sais.... j'écoutais.... Hé bien ! vous ne devinez pas ?... cela vient du docteur, qui, je le parierais maintenant, est amoureux de ma cousine.

M. DE RAMSAY.

Lui !... je m'en doutais.... c'est un moyen d'éloigner ses rivaux.... mais nous nous verrons, et je vais sur-le-champ....

LOLOTTE.

Vous allez tout gâter.... la violence ne peut rien ici.... et vous appelleriez en duel toute la Faculté, que vous n'ôteriez pas de l'esprit de ma cousine cette idée.... cette conviction intime qui est l'ouvrage du docteur, et que lui seul peut détruire.

M. DE RAMSAY.

Comment faire ?

LOLOTTE.

Je ne sais.... notre adversaire est malin; il

se doute déjà que vous êtes son rival; et l'essentiel est d'abord de le convaincre du contraire.

M. DE RAMSAY.

Oui.... mais comment?

LOLOTTE, *frappée d'une idée.*

Un mot seulement.... Léon aura-t-il une lieutenance?

M. DE RAMSAY.

Je vous le jure.

LOLOTTE.

Bientôt?

M. DE RAMSAY.

Avant un mois.

LOLOTTE.

Hé bien! ce soir vous serez marié.... J'entends le docteur.

Air de *Voltaire chez Ninon.*

Allons, monsieur, vite, à genoux;
Et pour mieux seconder mon zèle,
L'air bien épris.

M. DE RAMSAY.

Que dites-vous?
Quoi! vous voulez, mademoiselle....

LOLOTTE.

Craignez d'exciter mon courroux,
Je veux surtout qu'on soit docile....
Allons, monsieur, vite à genoux;
Mais est-ce donc si difficile?

M. DE RAMSAY, *à genoux.*

Non, sans doute.... et m'y voilà de confiance.

SCÈNE XIII.

M. DE RAMSAY, *aux genoux de Lolotte;* ROSELYN, *arrivant par le fond.*

ROSELYN, *du fond du théâtre.*

Qu'est-ce que je vois là?

LOLOTTE, *qui a donné un coup d'œil de son côté, prenant sur-le-champ un air troublé.*

Mais, colonel, que me demandez-vous? et comment puis-je vous répondre?

M. DE RAMSAY.

Qu'est-ce qu'elle a donc ?

LOLOTTE, *de même.*

Ce n'est pas bien à vous d'insister ainsi.... (*bas*) mais allez donc.... (*haut*) car vous savez bien que je dépends de toute ma famille.... (*avec intention*) de madame Vermont, ma tante, de madame de Limeuil, ma cousine.

M. DE RAMSAY.

N'importe ; et quoi qu'il arrive, je vous jure.... je vous atteste.... (*lui baisant la main.*)

LOLOTTE, *à part, pendant qu'il lui baise la main.*

Par exemple, je n'avais pas dit de me baiser la main. (*Se retournant, apercevant le docteur et poussant un grand cri.*) Ah ! qu'ai-je vu !.... (*Au colonel.*) Monsieur, au nom du ciel !... mais levez-vous donc.... on ne compromet pas ainsi quelqu'un.

ROSELYN.

Pardon, pardon de mon indiscrétion.... Ah, mademoiselle Lolotte !...

M. DE RAMSAY, *fièrement.*

Oui, monsieur.... vous savez tout; le hasard vous a appris plus que je ne voulais vous en dire.... mais si vous profitez de eet avantage pour divulguer mon secret.... (*pendant ce temps, Lolotte l'encourage par ses gestes*) ou pour me nuire auprès des parens de mademoiselle ...

ROSELYN.

Moi, eolonel! vous pouvez penser!... vous ne me eonnaissez pas.... si vous lisiez au fond de mon cœur, vous verriez que je suis enchanté, ravi de eette circonstance, et que je serai trop heureux de vous servir.

LOLOTTE, *bas au colonel.*

C'est bien.... partez maintenant, et laissez-moi faire.

M. DE RAMSAY.

Il suffit, docteur... tenez vos promesses.... (*Prenant la main de Lolotte et la baisant encore.*) Adieu, Lolotte, adieu; je compte sur vous.

SCÈNE XIV.

LOLOTTE, ROSELYN.

LOLOTTE, *regardant sa main.*

En voilà encore un qui n'était pas nécessaire.

ROSELYN.

Comment, mademoiselle Lolotte.... vous aviez des secrets pour moi ?

LOLOTTE.

Il le fallait bien.... n'étiez-vous pas mon ennemi ?

ROSELYN.

C'est-à-dire.... c'est vous qui étiez toujours avec moi en état d'hostilité.... et tout à l'heure encore, cette attaque de nerfs de madame de Cernay....

LOLOTTE, *d'un air ingénu.*

Est-ce qu'elle n'en avait pas ?

ROSELYN.

Non, sans doute.

LOLOTTE.

C'est jouer de malheur, car elle en a toujours.

ROSELYN.

C'est vous seule qui l'aviez rendue malade.

LOLOTTE, *finement.*

Et vous m'en voulez d'avoir été sur vos brisées.

ROSELYN.

Il ne s'agit pas de cela; mais vous me direz au moins pour quelle raison vous êtes venue ainsi me chercher?

LOLOTTE, *baissant les yeux.*

Il y avait assez long-temps que vous causiez avec le colonel.

ROSELYN, *malignement.*

J'y suis.... c'est moi qui à mon tour allais sur vos brisées....

LOLOTTE.

Comme vous comprenez, monsieur le docteur.

ROSELYN.

C'est pour cela, Lolotte, qu'il vaut mieux

m'avoir pour allié que pour ennemi.... et puisque, maintenant, nous convenons de tout avec franchise, n'est-ce pas vous aussi qui aviez prévenu le colonel contre moi?

LOLOTTE.

C'est vrai.... je lui avais dit de vous un mal affreux.

ROSELYN.

Et pourquoi?

LOLOTTE.

Parce que vous seul vous opposiez à mon mariage.... Ne disiez-vous pas sans cesse à ma tante et à ma cousine que j'étais trop jeune?

ROSELYN.

C'est vrai, parce que je croyais que vous vouliez épouser Léon.... un petit fat qui ne perdait pas une occasion de s'égayer à mes dépens. Mais si vous m'aviez dit que c'était le colonel.... Pourquoi ne m'en parliez-vous pas?

LOLOTTE.

D'abord, parce qu'il ne s'est déclaré que

tout à l'heure; et puis, je me disais : Si à quinze ans je suis trop jeune pour épouser un sous-lieutenant,

Air de *la Robe et les Bottes.*

Notre docteur, qui raisonne à merveille,
Trouvera-t-il.... ça n'est pas naturel,
  Que de cinq ans je sois plus vieille
  En épousant un colonel ?
Ou, si le grade augmente ainsi mon âge,
Je puis demain, voyez quel sort fatal !
Avoir trente ans.... si, grâce à son courage,
  Le colonel se trouve général.

ROSELYN, *souriant.*

Vous plaisantez toujours.... mais vous avez trop d'esprit, Lolotte, pour ne pas comprendre que, quand on le veut, les principes peuvent se plier aux circonstances.... Dans celle-ci, à qui la faute? que ne parliez-vous plus tôt? il m'eût été facile de diriger les idées de votre tante vers un but plus conforme à vos désirs.... mais à présent il y a plus d'obstacles; car j'avais une opinion

que, pour vous plaire, je ne vais plus avoir.... N'importe, je tenterai.... trop heureux si j'acquiers des droits à votre reconnaissance, et si, une fois mariée, vous daignez vous rappeler qu'un médecin dévoué, qui possède notre confiance, est encore l'ami le plus discret et le plus sûr qu'une jeune femme puisse choisir.

LOLOTTE.

Ah, docteur! j'en suis bien persuadée.... et j'en parlerai à mon mari, qui, j'en suis certaine, pensera comme moi. Mais avant tout, vous me promettez de convaincre madame Vermont, ma tante.

ROSELYN.

Je l'espère, du moins....

LOLOTTE.

Il y a aussi madame de Limeuil, ma cousine.

ROSELYN.

Celle-là a de l'esprit.... et ce sera peut-être plus difficile.

LOLOTTE, *le regardant.*

Pour tout autre, oui.... mais pour vous, qui n'avez qu'un mot à dire....

ROSELYN.

Et qui vous fait présumer que ce soit ainsi ?

LOLOTTE.

Ce que j'ai vu.... ce que je sais.... et ce que vous-même, docteur, vous savez bien.

ROSELYN.

Moi !... je vous jure que j'ignore....

LOLOTTE.

Ce n'est pas bien, maintenant que nous sommes alliés.... Nous avons promis de tout nous dire.... et je vous ai donné l'exemple.... ainsi, docteur, convenez-en, et ne soyez pas plus discret que ma cousine, qui me l'a presque avoué.

ROSELYN, *inquiet.*

Avoué !... quoi ?

LOLOTTE, *vivement.*

Qu'elle vous aime comme j'aime le colonel.

ROSELYN.

Il se pourrait !

LOLOTTE.

Faites donc l'étonné.... c'est si difficile à voir.... elle ne peut vivre sans vous, ne peut se passer de vous.... on ne peut devant elle prononcer votre nom sans la faire rougir ; au point qu'hier je lui ai dit....

ROSELYN.

Vous lui avez dit....

LOLOTTE.

Eh mon Dieu oui ! car cela me désole de la voir ainsi triste et mélancolique. Cousine, lui ai-je dit, puisque tu aimes le docteur, épouse-le, et que cela finisse. Tu as une belle fortune, mais il a un état dans le monde ; et, après tout, tu ne dépends de personne.

ROSELYN.

Vraiment, vous lui avez parlé ainsi.... Et qu'a-t-elle répondu ?

LOLOTTE.

Par exemple, voilà ce que je n'ai pu com-

prendre; et je ne sais pas si vous serez plus savant que moi. Elle a soupiré, mais pas de ces soupirs de satisfaction : ah! ah! non.... c'était un soupir de regret; ah! ah! comme qui dirait : ah! si cela se pouvait!...

ROSELYN.

Grands dieux! que viens-je d'entendre!

LOLOTTE.

Et elle a ajouté : « Ne m'en parle jamais, « ni à moi, ni au docteur; car il sait bien « lui-même que cela n'est pas possible. »

ROSELYN, *désolé.*

Malheureux! qu'ai-je fait!... Mais aussi comment me douter.... Moi qui ne voulais qu'éloigner mes rivaux.

LOLOTTE.

Qu'avez-vous donc? est-ce que vous savez?...

ROSELYN, *affectant de sourire.*

Oui.... oui, sans doute, mais rien n'est désespéré, tout peut se réparer, pourvu que

vous me promettiez le plus grand silence.... Pas un mot de cette conversation ni à votre cousine, ni à ces dames, ni au colonel.

LOLOTTE.

Est-ce que nos intérêts ne sont pas communs?

ROSELYN.

Vous avez raison, et avec de l'adresse et de l'amour, des raisonnemens et de la logique.... D'ailleurs ces dames me seconderaient au besoin, car elles sont toutes pour moi.... Hé mais! quel est ce bruit?

LOLOTTE.

Ce sont elles.

SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENS; M. et Mme VERMONT; Mme DE LIMEUIL, *en habit de bal;* Mme DE CERNAY, Mme RAYMOND.

TOUTES LES DAMES.

Air des *Eaux du Mont d'Or.*

Un trait semblable
N'est pas croyable,
Et mon cœur en est révolté;
Sa tyrannie
Nous contrarie
Sans égards pour notre santé.

ROSELYN.

Hé mais! qu'y a-t-il donc?

M. VERMONT.

Il y a que le colonel, notre voisin, donne ce soir un fort joli bal.... et que ces dames, qui étaient malades pour dîner chez le sous-préfet, se portent bien pour danser chez le

colonel.... préférence injurieuse pour l'autorité civile.... Mais cette fois je tiendrai bon, et d'après votre ordonnance on ne sortira pas.... d'autant que je n'aime pas la danse; et puis, je suis fort, j'ai pour moi le docteur.

Mme VERMONT.

Et nous aussi.

M. VERMONT.

Je m'en rapporte à lui.

TOUTES LES DAMES.

Et nous de même.

ROSELYN.

Permettez, mesdames.... je vous ai, il est vrai, recommandé l'exercice....

Mme DE CERNAY et LES DAMES.

Il n'y en a pas de meilleur que le bal.

ROSELYN.

Jusqu'à un certain point.... Oui, mesdames, vous aurez beau vous fâcher, me trouver absurde et ridicule.... je suis là-des-

sus du dernier rigorisme.... Il faut que je sache d'abord si le bal a lieu dans un salon.

Mme DE CERNAY.

Du tout.... bien mieux que cela.... dans les jardins.

Mme RAYMOND.

Qui sont, dit-on, délicieux.

Mme VERMONT.

Et illuminés avec une élégance !...

ROSELYN.

Dans un jardin, c'est différent.... nous n'avons point à craindre les miasmes délétères que l'on respire dans les salons de Paris.... c'est presqu'un bain d'air; et si j'étais bien sûr que l'on fût raisonnable, je pourrais permettre....

TOUTES LES DAMES.

Ah ! qu'il est aimable !

ROSELYN.

Mais surtout pas d'excès.... quatre ou cinq contredanses.... six, tout au plus.

TOUTES LES DAMES.

Oui, docteur.

ROSELYN.

Et que dans les entr'actes nous ayons bien soin de croiser nos cachemires.

TOUTES LES DAMES.

Oui, docteur.... Allons nous habiller, et chercher nos schalls.

M. VERMONT, *les arrêtant.*

Un instant, un instant.

TOUTES LES DAMES.

Ah! le docteur l'a dit; le docteur l'a dit.

M. VERMONT.

Oui; mais moi!

ROSELYN.

Nous les accompagnerons, et nous parlerons de l'emprunt, car, attendu que je pars demain....

LOLOTTE.

Et puis, mon oncle, il y aura un souper magnifique.... le colonel me l'a assuré.

M. VERMONT.

Un souper! un souper!... croyez-vous

que ça me détermine.... Mais enfin, puisque tout le monde y va....

LOLOTTE et TOUTES LES DAMES.

Victoire !

CHOEUR.

AIR : *Vive un bal champêtre !*

Le bal nous appelle;
Au plaisir fidèle,
Venez-y, ma belle;
Jamais le bal
N'a fait mal.

LOLOTTE.

Moi, j'aime la danse,
Par goût, par gaîté.

Mme DE CERNAY.

Moi, par complaisance.

Mme VERMONT.

Moi, pour ma santé.

TOUTES LES DAMES.

Le bal nous appelle, etc., etc.

(*Toutes les dames sortent avec M. Vermont; madame de Limeuil reste avec Roselyn.*)

SCÈNE XVI.

Mme DE LIMEUIL, ROSELYN.

ROSELYN.

Pour vous, madame, je vois que vous êtes déjà habillée....

Mme DE LIMEUIL.

Oui, j'avais déjà la permission du docteur....

ROSELYN.

J'espère que cela vous distraira; voilà pourquoi je vous l'ai accordée sans peine.

Mme DE LIMEUIL.

Au contraire, vous ne vouliez pas.

ROSELYN.

D'abord.... mais depuis j'ai réfléchi, car je ne passe pas un instant sans étudier votre situation, sans m'occuper de vous.... de votre état.

Mme DE LIMEUIL.

O ciel! vous êtes inquiet! vous craignez pour moi!

ROSELYN.

Non, madame, nullement.

Mme DE LIMEUIL.

Vous voulez me le cacher; mais vous avez des doutes.

ROSELYN.

Franchement, si j'en ai.... ce n'est que sur moi-même.... car, dans ce moment-ci, plus je compare, plus je calcule, et moins je puis me rendre compte.... Je croyais d'abord que la langueur.... la tristesse où vous étiez.... provenaient d'un peu de faiblesse de poitrine, et je vous traitais en conséquence.... Mais cependant la fièvre a disparu; la toux s'est dissipée.... vous ne souffrez nulle part.

Mme DE LIMEUIL.

Non, docteur.

ROSELYN.

C'est fort étonnant.... c'est même fort inquiétant.... et il faut qu'il y ait quelque cause....

Mme DE LIMEUIL.

Ah mon Dieu !

ROSELYN.

Est-ce que par hasard ?... mais ce n'est pas possible, car vous me l'auriez dit.... est-ce que nous aurions quelque chagrin, quelque peine secrète ?

Mme DE LIMEUIL.

Quoi ! docteur.... vous croyez que cela pourrait influer ?...

ROSELYN.

Mais sans doute, madame ; toutes les maladies physiques ont leur source dans quelque affection morale.... Nous avons dans ce moment-ci des fièvres d'agiotage.... des fièvres d'ambition rentrée.... des fièvres d'amour.... celles-là sont plus rares, surtout dans les hautes classes ; mais enfin elles existent....

Mme DE LIMEUIL.

Ah mon Dieu ! si j'avais su.... si j'avais osé plus tôt.

ROSELYN.

Est-ce que j'aurais deviné ?

Mme DE LIMEUIL.

Oui, docteur.... je dois rendre justice à vos talens, à votre pénétration.... J'éprouve depuis quelque temps un très grand chagrin.

ROSELYN.

Vraiment !...

Mme DE LIMEUIL, *baissant les yeux.*

J'aime quelqu'un.

ROSELYN, *à part, avec joie.*

Il est donc vrai !... (*Haut.*) Voyez-vous, madame, ce que c'est que de ne pas tout dire à son médecin... Comment voulez-vous, après cela, que l'on puisse deviner, que l'on puisse se conduire.... Cela ne prouve rien contre la science.... mais dans l'ignorance où j'étais, je pouvais vous ordonner des choses contraires.... et c'est précisément ce qui est arrivé.

Mme DE LIMEUIL.

Quoi !... ce que vous m'aviez prescrit ?...

ROSELYN.

Mais, oui, madame.... et maintenant cela devient bien différent; si la souffrance que vous éprouvez depuis quelque temps n'a d'autre cause qu'une affection de l'âme, qu'un chagrin du cœur.... si toutefois vous ne me trompez pas encore.

Mme DE LIMEUIL.

Oh! non, docteur, cela ne m'arrivera plus.

ROSELYN.

Hé bien! madame, il y aurait beaucoup plus de danger à rester dans la situation où vous êtes.... Vous ne savez donc pas quelles sont les conséquences d'une inclination contrariée.

Mme DE LIMEUIL.

O ciel!

ROSELYN

AIR : *Restez, restez, troupe jolie.*

Pardon, mais mon état l'ordonne,
Je dois vous parler sans détour;

J'ai vu mainte et mainte personne,
En pareil cas, mourir d'amour.

Mme DE LIMEUIL.

Que dites-vous ! mourir d'amour ?

ROSELYN.

Or, vous, si jeune et si jolie,
Jugez quels funestes destins !
De mourir d'une maladie,
Dont il est tant de médecins.

Mme DE LIMEUIL, *avec joie.*

Ainsi donc, vous me conseillez, là.... bien franchement.... de me remarier.

ROSELYN.

Oui, sans doute.

Mme DE LIMEUIL, *à part.*

Pauvre colonel !... (*Après un geste de bonheur.*) Quant à la personne, que jusqu'ici je n'ai pas osé vous nommer....

ROSELYN.

Je ne pouvais ni ne devais la connaître.... son nom, quel qu'il soit, ne doit influer en

rien sur mes décisions; car votre état avant tout... hé bien, madame!

Mme DE LIMEUIL.

Ah mon Dieu! quand j'y pense....

ROSELYN.

Qu'avez-vous donc?

Mme DE LIMEUIL.

Que devenir! et comment faire à présent? tout à l'heure encore, j'ai déclaré à ma tante et à toutes ces dames que je chérissais ma liberté; et que de moi-même et par goût.... je resterais toujours veuve....

ROSELYN.

Ne peut-on pas changer d'idée?

Mme DE LIMEUIL.

Oui, monsieur.... mais pas d'une heure à l'autre.

ROSELYN.

N'est-ce que cela? ce ne sera pas vous, ce sera moi qui l'aurai ordonné.... et alors il n'y aura plus rien à dire.

Mme DE LIMEUIL.

Quoi ! vraiment, vous seriez assez bon.... assez aimable pour me donner une consultation ?

ROSELYN, *montrant la porte à droite.*

Je vais l'écrire là.... dans le cabinet de votre oncle, et je vous l'apporte à l'instant.

Mme DE LIMEUIL.

Croyez, docteur, que ma reconnaissance...

ROSELYN.

Je suis assez payé si je peux vous rendre la santé et le bonheur.... Adieu, adieu.

(*Il entre dans le cabinet à droite.*)

SCÈNE XVII.

Mme DE LIMEUIL, puis M. DE RAMSAY, LOLOTTE.

Mme DE LIMEUIL.

Ah ! l'aimable docteur ! celui-là, par exemple, est bien un ami véritable. (*Aperce-*

vant M. de Ramsay.) Ah, colonel ! vous voilà ! arrivez donc vite.... vous venez me prendre pour le bal ?

M. DE RAMSAY.

Oui, madame.... mais d'où vient ce trouble.... cette émotion....

Mme DE LIMEUIL.

Ce matin, j'étais bien malheureuse ; car je ne pouvais être à vous, sans crainte de vous perdre à jamais.... maintenant tout est changé.

M. DE RAMSAY.

Que dites-vous ?

Mme DE LIMEUIL.

Que je vous dois une récompense, et.... (*lui tendant la main*) la voilà.

M. DE RAMSAY, *à ses genoux.*

Ah ! que je suis heureux.

LOLOTTE, *entrant en ce moment par le fond.*

Et moi aussi !

SCÈNE XVIII.

LOLOTTE, Mme DE LIMEUIL, M. DE RAMSAY; ROSELYN, *sortant du cabinet, et tenant un papier à la main.*

ROSELYN.

Madame.... voici la consultation, signée de moi.

Mme DE LIMEUIL, *prenant le papier.*

Merci, docteur.

ROSELYN, *apercevant le colonel qui est à genoux de l'autre côté.*

Que vois-je!... et que faites-vous?

LOLOTTE.

Elle suit l'ordonnance.

ROSELYN, *à part.*

Ah! grands dieux! (*Haut.*) Comment (*regardant Lolotte*), M. le colonel, lui qui vous aimait, du moins je le croyais.

LOLOTTE.

Oui.... ça en avait tous les symptômes.... mais quoique docteur habile, on peut être trompé.

ROSELYN, *à mi-voix.*

Ah! petit serpent!

LOLOTTE.

Oh! je n'ai pas peur, parce que nous sommes alliés.... et vous me donnerez aussi une ordonnance pour épouser Léon, n'est-il pas vrai?

ROSELYN.

Hé bien! par exemple!

LOLOTTE.

Il n'y a que ce moyen-là pour me faire taire.... parce que, tant que je ne serai pas mariée, je serai bavarde!... bavarde.... comme le sont toutes les demoiselles.

ROSELYN.

C'est bon.... cela suffit.

Mme DE LIMEUIL, *qui pendant ce temps a causé avec le colonel.*

Remerciez le docteur, colonel, car c'est à lui que vous devez tout.... Aussi j'espère bien qu'il sera votre ami.... comme il est le mien.... et que dans notre ménage ...

M. DE RAMSAY.

Oui, ma chère amie.... oui.... monsieur.... sans doute; (*à part*) une fois marié, j'aurai soin que ma femme en ait un autre.... un vieux.

LOLOTTE.

Mais voici toutes ces dames.

SCÈNE XIX.

Les Précédens, M. et Mme VERMONT, Mme DE CERNAY, Mme RAYMOND.

CHOEUR.

Air : *Vive un bal champêtre.*

Le bal nous appelle;
Au plaisir fidèle,
Venez-y, ma belle;
Jamais un bal
N'a fait mal.

ROSELYN.

Mais surtout, mesdames..... pas d'anglaise, pas de ronds de rochat.... soyons rentrées à trois heures du matin.... là-dessus, je suis inflexible.

TOUTES LES DAMES.

Oui, docteur.

Mme DE LIMEUIL.

Mais vous venez avec nous.

ROSELYN.

Sans doute.... (*A part.*) C'est étonnant comme j'ai envie de danser !

VAUDEVILLE.

Air nouveau de M. Adam.

M. VERMONT.

De votre cher docteur je conçois la méthode,
Et près de vous, madame, il doit être à la mode,
Car je le dis tout bas,
Oui, je le dis tout bas :
Fait-on vos volontés.... vous vous trouvez guérie,
Mais dès que l'ordonnance, hélas ! vous contrarie,
Vous ne guérissez pas.

Mme VERMONT.

Vous qui, dans le printemps, brillez, jeunes coquettes,
L'automne voit bientôt s'éloigner vos conquêtes,
Et l'amour fuit vos pas,
De le revoir jamais n'ayez plus l'espérance,
Et que vos quarante ans soient pris en patience,
Car on n'en guérit pas.

M. DE RAMSAY.

Le pauvre attend de l'or ; le riche veut des places ;
L'une espère un mari ; l'autre espère des grâces ;
Chacun rêve ici-bas :
A chaque vœu trompé l'on répète à la ronde :
L'espérance est un mal.... par bonheur en ce monde
On n'en guérira pas.

LOLOTTE.

On guérit des chagrins, on guérit de l'absence,
Et même de l'amour comme de la constance,
On guérit ici-bas.
Mais nous avons des maux que l'on ne peut détruire,
C'est l'amour du pouvoir, l'amour du cachemire ;
Nous n'en guérissons pas.

ROSELYN.

Il est d'honnêtes gens, pâles de jalousie,
Que l'aspect de nos arts et de notre industrie
Fait souffrir ici-bas.
O vous ! dont nos succès causent la maladie,
Espérons que pour nous et pour notre patrie
Vous ne guérirez pas.

La Collection sera composée des Pièces suivantes.

EN VENTE.

MARIAGE (le) de raison, vaudeville en deux actes, par MM. *Scribe* et *Varner*. 1 fr.

MICHEL ET CHRISTINE, vaudeville en un acte, par MM. *Scribe* et *Dupin*. 1 fr.

LUNE (la) de miel, comédie-vaudeville en deux actes, par MM. *Scribe*, *Mélesville* et *Carmouche*. 1 fr.

HÉRITIÈRE (l'), comédie-vaudeville en un acte, par MM. *Scribe* et *G. Delavigne*. 1 fr.

DEMOISELLE (la) à marier, ou la première entrevue, comédie-vaudeville en un acte, par MM. *Scribe* et *Mélesville*. 1 fr.

CHARLATANISME (le), comédie-vaudeville en un acte, par MM. *Scribe* et *Mazères*. 1 fr.

SIMPLE HISTOIRE, comédie-vaudeville en un acte, par MM. *Scribe* et *de Courcy*. 1 fr.

RODOLPHE, ou Frère et Sœur, drame en un acte, par MM. *Scribe* et *Mélesville*. 1 fr.

COIFFEUR (le) et le Perruquier, vaudeville en un acte, de MM. *Scribe* et *Mazères*. 1 fr.

QUARANTAINE (la), comédie-vaudeville en un acte, par MM. *Scribe* et *Mazères*. 1 fr.

LOGE (la) du Portier, comédie-vaudeville en un acte, par M. *Scribe*. 1 fr.

BELLE-MÈRE (la), comédie-vaudeville en un acte, par MM. *Scribe* et *Bayard*. 1 fr.

MANSARDE (la) des Artistes, comédie-vaudeville en un acte, de MM. *Scribe*, *Dupin* et *Varner*. 1 fr.

INTÉRIEUR (l') d'un Bureau, ou la Chanson, comédie-vaudeville en un acte, par MM. *Scribe*, *Imbert* et *Varner*. 1 fr.

LE DIPLOMATE, comédie-vaudeville en deux actes, par MM. *Scribe* et *G. Delavigne*. 1 fr.

L'AUBERGE, ou les Brigands sans le savoir, comédie-vaudeville en un acte, par MM. *Scribe* et *Delestre Poirson*. 1 fr.

CONFIDENT (le), comédie-vaudeville en un acte, par MM. *Scribe* et *Mélesville*. 1 fr.

PREMIÈRES AMOURS (les), ou les souvenirs d'enfance, comédie-vaudeville en un acte, par M. *Scribe*. 1 fr.

SECRÉTAIRE (le) et le Cuisinier, comédie-vaudeville en un acte, par MM. *Scribe* et *Mélesville*. 1 fr.

DERNIER JOUR (un) de fortune, comédie-vaudeville en un acte, par MM. *Scribe* et *Dupaty*. 1 fr.

VATEL, ou le Petit-Fils d'un grand Homme, comédie-vaudeville en un acte, par MM. *Scribe* et *Mazères*. 1 fr.

LA MARRAINE, comédie-vaudeville en un acte, par MM. *Scribe*, *Lockroy* et *Chabot*. 1 fr.

GRISETTES (les), vaudeville en un acte, par MM. *Scribe* et *Dupin*. 1 fr.

MÉDECIN (le) de Dames, comédie-vaudeville en un acte, par MM. *Scribe* et *Mélesville*. 1 fr.

A PARAITRE.

MAITRESSE (la) au Logis, comédie-vaudeville en un acte, par M. *Scribe*. 1 fr.

